

## Parémiologie et mnémotechnie: l'exemple basque

JEAN HARITSCHELHAR  
(UNIVERSITÉ DE BORDEAUX III)

Gure esaera zaharren egitura —eta honakoa aski zaharra da, XVI. mendean ezaguna zenez gero, dagoeneko— ez da, dakidanez, astiro eta sakonki aztertua izan. “Letraz-letrako” hizkerari dagozkio, hitzik ez hotsik aldatu gabe errepikatu behar baitira behin eta berriz.

K. Mitxelena

“Esaera zahar baten bigarren agerraldia”

Nous ne rechercherons pas, dans cet article, les différences qui peuvent exister dans la parémie entre les mots proverbe, sentence, maxime, dicton, adage, apophtegme, locution proverbiale, aphorisme, d'autant que les dictionnaires ne nous donnent pas de définitions exactes et auraient une certaine tendance à définir un mot par un autre et vice-versa, du genre: châtaignier arbre qui porte des châtaignes et châtaigne, fruit du châtaignier. En effet, Littré définit le proverbe comme “sentence, maxime exprimée en peu de mots et devenue commune et vulgaire”.

Il est vrai aussi que la langue basque ne dispose pas d'autant de synonymes ou pseudo-synonymes sur lesquels d'ailleurs les parémiologues les plus avertis ont tendance à buter ou à diverger. Le premier recueil de proverbes basques publié en 1596 à Pampelune porte un titre en espagnol: *Refranes y sentencias comunes en bascuence, declaradas en romance con números sobre cada palabra para que se entiendan las dos lenguas. Impreso con licencia en Pamplona por Pedro Porralis en Amberes, 1596* et, par conséquent, ne nous renseigne pas sur la terminologie basque correspondant aux mots “Refranes y sentencias”. Le deuxième recueil de proverbes est l'oeuvre de l'avocat et poète souletin Arnaud d'Oihenart. Il est intitulé en français: *Les proverbes basques recueillis par le Sr d'Oihenart plus les poésies basques du mesme auteur*. Toutefois chacune des deux parties de cet ouvrage —les proverbes et les poésies— porte un titre en basque. Nous ne retiendrons ici que celui qui nous intéresse: *Atsotizac edo refrañac, Proverbes ou adages basques, recueillis par le Sieur d'Oihenart*. A Paris MDCLVII.

Voici donc, apparaissant pour la première fois dans un écrit, les deux mots entre lesquels la particule *edo* en basque (*ou* en français) établit une similitude de sens. Pour Oihenart *atsotitz* équivaldrait à proverbe, *refrau* à adage. En fait, le mot *refrau*, emprunt assurément récent à l'époque, puisque la vibrante se trouve à l'initiale alors que dans les emprunts anciens une voyelle épenthétique était nécessaire, la langue basque refusant la vibrante à l'initiale. Le substantif *atsotitz* est beaucoup plus intéressant. Il est formé du mot *atso*, vieille femme et du mot *hitz*, parole, mot, unis par

la consonne de liaison *t* et signifie donc parole ou mot de vieille femme. Il convient de remarquer que le mot *atso* qui a actuellement un sens péjoratif ne l'avait probablement pas au XVIII<sup>e</sup> siècle. Tout au contraire, la femme basque âgée est la gardienne du trésor culturel, celle qui transmet cette sagesse des nations à sa descendance, celle qui possède un savoir et il n'est pas étonnant que, justement à cause de ce savoir dont elle est porteuse, le sémantisme de *atso* ait dérivé de vieille femme, à vieille sorcière<sup>1</sup> (cf. dictionnaire de Lhande où ce sens figure en deuxième acception).

Un autre terme apparaît dans un manuscrit d'Oihenart, un vieux cahier retrouvé par Jean de Jaurgain dans les papiers du poète souletin. À la première page se présente le litre: *Euscaldunen erran çaharrac Bertran Salguis, nafarra beherecoa Gorta guehienean Erregueren Conseillari denaren arthas bilduac*<sup>2</sup>, ce qui signifie littéralement: *Les dits anciens des Basques recueillis par les soins de Bertrand de Sauguis, Bas-Navarrais, Conseiller du Roi à la Cour Principale*. *Erran zahar* proverbe ou dicton ancien est donc le terme qu'il faut mettre en parallèle avec *atsotitz* employé par Oihenart.

Le vocabulaire s'est depuis quelque peu amplifié puisque le recueil d'Elissalde est intitulé, *Atsotitz, Zubur hitz eta erran zahar*, qui, délaissant le terme *erretrau*, reprend *atsotitz*, ainsi que deux autres mots composés: *zuhur hitz* dans lequel *zuhur* signifie à la fois sage et économe, ce mot composé dérivant semble-t-il du proverbe n° 420 d'Oihenart: *zahar hitzak zuhur hitzak* (Les dits des vieux sont les dits des sages) et qui, à notre avis, correspondrait au français sentence, à cause de son caractère instructif et moral et ensuite le mot composé *erran zahar* déjà employé par Bertrand de Sauguis<sup>3</sup>.

L'étude que nous désirons faire portera sur les proverbes recueillis par Arnaud d'Oihenart car ils sont, d'une part, plus nombreux que ceux du recueil de Pampelune, même si celui-ci est antérieur, et que, d'autre part, le récopilateur nous donne son propre jugement sur la parémiologie. Dans sa préface Arnaud d'Oihenart montre bien qu'il compte assurer la pérennité des proverbes en les faisant passer du stade oral au stade écrit:

L'ay crû aussi que ie rendrois service à ma Patrie, si, après le soin que j'ay eu, dès mon jeune aage, de recueillir les siens de la bouche du Peuple, je prenois encore celui de les rendre plus familiers et perdurables par le moyen de l'impression: Je veux croire qu'il en reste encore beaucoup qui sont en usage parmi les Basques de delà les monts Pyrennées, avec lesquels ie n'ay pas eu que fort peu de commu-

(1) Un terme tel que *atsokeri* avec le suffixe *keri* à valeur péjorative est donné par le dictionnaire Lhande recueilli par Hiribarren avec comme valeur: pratique, parole, conte de vieille.

Une chanson telle que *Atso zaharrak erran du* (n° 487 du *Cancionero* de Azkue) se gausse d'une vieille femme de cent ans qui prétend se remarier et *Atso zar zar batek* (n° 488) ou *Atsoak larrua zail* (n° 489) ou *Gure etxean atso bi* (n° 507) vont dans le même sens qui montre le sens péjoratif de *atso*. De même dans la chanson *Atzo, atzo, atzo ..... hil ziren hamar atso* le jeu de mots entre *atzo* et *atso* accuse l'aspect de dérive sémantique que l'on retrouvera dans *Segi segi* (Charamela p. 104) dont les deux premiers vers disent:

*Segi segi gure bizi moldeari*  
*Ez egin kasurik atsoen erraneri.*

(2) Julio de Urquijo, "Los refranes vascos de Sauguis" *RIEV* 1908, p. 699.

(3) Il faut y ajouter *errefayna* attesté par Landucci ainsi que *errep(a)in* utilisé en Guipuzcoa. (cf. K. Mitxelena, "Esaera zahar baten bigarren agerraldia", *Euskal idazlan guztiak VI. Hizkuntzalaritzaz I*, Euskal editoreen elkartera, Zarautz, 1988, p. 187. [Cf. aussi *SHLV*]. Cet article avait paru la première fois dans *Aingeru Irigarayri omenaldia*, Eusko-Ikaskuntza, Donostia, 1985, p. 209-217.

nication. L'en ay obmis quelques-uns qui sont vulgaires, pour n'y avoir pas remarqué le caractère ny les marques des véritables proverbes.

Oihenart n'ignore vraisemblablement pas l'existence du recueil de Pampelune, mais son recueil englobe surtout les proverbes des trois provinces de France, plus particulièrement la Soule dont il était originaire. Il leur accorde une très grande importance car il leur reconnaît — et cela depuis les temps les plus anciens — une valeur pédagogique indéniable:

Ce n'est pas sans raison qu'on a fait estat en tout temps, des Proverbes, non seulement parmi le commun Peuple, en la bouche duquel ils sont si familiers, mais encore entre les Sçavants; Car outre qu'ils servent d'ornement au discours dans la conversation et d'argument pour persuader, Ils contiennent plusieurs enseignements pour la conduite de notre vie.

Outre ces remarques Oihenart observe en se référant à Aristote que, dans leur structure, les Proverbes ont été pensés et organisés de manière à pouvoir être retenus. Certes, ils apportent un enseignement et sont donc aptes à retenir l'attention, mais ils possèdent aussi du point de vue formel des qualités qui facilitent la mémorisation:

Ce qui a fait dire à Aristote... que les Proverbes estoient les restes de l'ancienne Philosophie, ruinée par les guerres et calamités publiques et qu'ils s'estoient conservez par le moyen de leur brièveté et de l'agréable façon qu'ils ont d'exprimer les choses.

Brièveté et agréable façon d'exprimer les choses: telles sont les deux pistes de recherche qu'Oihenart nous offre. En examinant les 706 proverbes parus dans l'édition de 1657 nous rechercherons quels moyens mnémotechniques ont été mis en oeuvre pour que ces proverbes franchissent la barrière du temps, s'inscrivent dans les mémoires et, ainsi, soient légués de génération en génération par l'intermédiaire de l'*atso*, vénérable grand'mère du Pays Basque, celle là-même qui, tout en transmettant la langue "maternelle", transmet en même temps la culture profonde de la nation basque.

## 1. La brièveté

La proverbe se présente sous forme de phrase simple (sujet et prédicat) ou encore sous forme de phrase complexe. Dans la phrase simple, le prédicat peut être constitué d'un verbe à sémantisme plein ou bien d'une copule (le verbe être). Il se trouve que l'euskara a tendance à omettre la copule, même dans le discours normal. A fortiori le fera-t-il dans le proverbe dont la caractéristique est celle de la formule lapidaire. De ce fait, un certain nombre de proverbes seront des proverbes nominaux qui, en tenant compte des divers cas de la déclinaison basque et grâce à elle, atteindront la plus grande concision puisque pouvant se réduire à deux termes. Sur les 706 proverbes qui composent le recueil d'Oihenart 17 d'entre eux se contentent de deux termes (2,4%) et 28 sont formés de trois mots (4% environ). Ainsi plus de 6% des proverbes sont d'une remarquable concision, fait qui mérite d'être souligné.

### Les proverbes à deux lexèmes

Certains d'entre eux sont faits de deux nominaux à l'absolutif indéfini, ce qui ne manque pas de leur donner une valeur générale.

(49) *Atzerri otserri*  
 "Pais d'étranger, pais de loups"<sup>4</sup>.

La traduction respecte parfaitement le proverbe basque où la répétition du mot (*b*)*erri* établit le parallélisme entre les deux termes du proverbe qui respecte parfaitement la structure binaire établie par Greimas et joue sur l'opposition des mots *atze* (étranger) et *otso* (loup). En basque comme en français la copule est sous-entendue.

Nous retrouvons la même structure où répétition et opposition se conjuguent dans les proverbes:

495. *Bidaide, gogaide*  
 "Les compagnons de voyage s'entrecommuniquent leurs pensées"

où la traduction ne rend pas compte de la concision basque qui signifie littéralement: compagnon (*ide*) de voyage (*bide*), compagnon (*ide*) de pensée (*gogo*)

526. *Lankide, gaitzkide*  
 "Un compagnon de mestier porte toujours envie à l'autre"

La structure est un peu différente avec le numéro

419. *Zaharrago, zoroago*  
 "Plus il est vieux et plus il est fol"

où le comparatif de supériorité (*ago*) assure la répétition alors que le jeu de mots entre *zabar* (vieux) et *zoro* (fou), (bisyllabe commençant par une même consonne et opposant les voyelles *a* et *o*) concentre l'opposition sémantique.

Le proverbe le plus concis est formé de deux indéfinis bisyllabes.

122. *Eder, auher*  
 "La belle est d'ordinaire fainéante".

Cette fois-ci la structure binaire est soulignée par la rime. Comme il n'existe pas de genre en basque on ne peut, à priori, dire s'il s'agit d'un homme ou d'une femme. La traduction pourrait être: "bel(le), fainéant(e)", même si Oihenart n'a pas hésité à opter pour le féminin, pas plus que n'hésiterait à le faire un Basque du XXe siècle.

Dans d'autres cas le premier terme est à l'absolutif défini:

382. *Otsoa artzain*  
 "Le loup est le gardien des brebis"

188. *Geroa alderdi*  
 "L'avenir est perclus de la moitié de ses membres"

pour lequel la traduction "l'avenir est boiteux" rend mieux compte du sens.

571. *Ederregia itsugarri*  
 "Ce qui est trop beau tient du laid"

L'opposition entre *eder* (beau) et *itsusi* (laid) domine ce proverbe dont le premier terme est couronné par l'excessif *egi*, le deuxième par le suffixe *garri*.

(4) La traduction est celle d'Oihenart. J'ai toutefois modernisé l'orthographe basque et gardé l'orthographe du XVIIIe siècle en français.

Il arrive aussi qu'au lieu de l'élision de la copule c'est un verbe intransitif qui est éliminé, dont le sujet est à l'absolutif défini. C'est le cas du proverbe

39. *Arsto-kumea barzara*  
"L'asnon va à reculons"

dans lequel le verbe aller est superfétatoire, le mot *barzara* étant suffisamment explicite.

Les divers cas de la déclinaison basque marquent la fonction que le mot possède dans la phrase. Cette fonction étant ainsi exprimée, la copule ou le verbe à pleine valeur sémantique pourra être sous-entendu beaucoup plus facilement, au contraire du français ou de l'espagnol.

L'emploi de l'ergatif suppose le verbe avoir (*du*) ou tout verbe conjugué avec l'auxiliaire avoir.

38. *Arstoak arstara*  
"L'âne procède en âne"

nous donnerait littéralement "L'âne en âne", l'ergatif indiquant une action qu'il n'est nullement besoin d'exprimer par un verbe tandis qu'Oihenart, traducteur, se voit dans l'obligation de l'exprimer en français.

C'est encore l'ergatif singulier qui régit le proverbe

78. *Beharrak abarra*  
"La nécessité engendre noise"

où le Basque imagine très normalement soit le verbe transitif *ekarri* (porter), soit le verbe *sortu* (naître, engendrer).

Le proverbe peut s'organiser à partir de l'ablatif qui marque la source, le point de départ, la provenance et aboutit à un résultat qui sera marqué par l'absolutif, terme d'arrivée.

44. *Aziti bibia*  
"Le grain vient tel qu'était la semence"

En français le verbe indique la provenance alors qu'en basque l'ablatif l'induit ce qui permet l'élision du verbe.

443. *Zuretik ezpala*  
"Le copeau tient de la nature du bois dont il est tiré"

La traduction littérale "du bois le copeau" rendrait mieux la concision du proverbe basque dont on ne peut nier la parenté avec le proverbe castillan "de tal palo tal astilla", la préposition *de* indiquant la provenance. La répétition de *tal* souligne la similitude entre les deux termes à l'instar du proverbe français de même signification "tel père, tel fils".

Le latif ou adlatif marque la direction vers laquelle va le sujet. Cette idée de mouvement traduite par le suffixe *ra* autorise l'élision du verbe.

87. *Beleak saratsera*  
"Les corbeaux vont à la charogne"

147. *Eroria borrokara*  
"Celuy qui est abattu demande encore à luicter"

sont la parfaite illustration de l'élision du verbe "aller" dans le premier cas et l'absence de verbe dans le second cas qui met, semble-t-il, en relief la ténacité de l'homme qui a perdu une bataille mais n'a pas perdu la guerre.

La datif est à la base du proverbe:

680. *Amaizunari kexua*

"Porter la plainte à la marastre"

dont les deux lexèmes correspondent à un datif *amaizunari* (à la marâtre) et à un absolu défini *kexua* (la plainte). C'est un dicton qui équivaut à "donner un coup d'épée dans l'eau". Il convient de remarquer toutefois que le proverbe basque est ancré dans une réalité sociale, soit moyennâgeuse, soit des temps modernes où le remariage était monnaie courante par suite des décès féminins très nombreux, plus particulièrement au moment de l'accouchement. Oihenart éprouve cependant le besoin d'expliquer ce proverbe car il ajoute après la traduction "C'est se plaindre en vain, parce que la marastre n'a pas coutume de faire iustice à son fillastre".

### Les proverbes à trois lexèmes

Si les proverbes à deux lexèmes ignorent la copule ou le verbe, il n'en est pas toujours de même pour les proverbes à trois lexèmes, encore que la très grande majorité d'entre eux se conforme à la règle de l'élision. On retrouvera donc la même utilisation des divers cas de la déclinaison basque: absolu, ergatif, datif, les trois actants d'un verbe qui n'a pas besoin d'être exprimé:

363. *Onak onari goraintzi*

"Un homme de bien fait de bons souhaits pour un autre homme de biens"

Avec trois lexèmes le proverbe se complète soit par un génitif

496. *Bilaunaren eskerra pokerra*

"Le grand mercy du vilain c'est un rot"

Ou encore un génitif commandé par une postposition à l'inessif

425. *Zaurin gañen pikoa*

"Un coup de taille sur la vieille plaie"

où, en réalité, Oihenart ajoute en français le qualificatif "vieille" écrit en italique car il ne se trouve pas dans le proverbe basque et il commente "C'est mal sur mal".

Toutefois les verbes font leur apparition dans les proverbes à trois lexèmes, soit la copule:

475. *Ustea ezta jakitea*

"Opinion n'est pas science"

soit un verbe périphrastique dont on n'a conservé que le radical, l'auxiliaire étant sous-entendu:

603. *Gatuak altxatura jan*

"Le chat a mangé le levain"

l'auxiliaire *du* qui, avec le participe *jan* (mangé), forme le verbe *manger* au passé composé n'étant nullement nécessaire pour la compréhension. Oihenart ajoute le commentaire suivant: "Cela se dit quand quelqu'un a dissipé son fonds, ou tout son bien".

Soit encore un verbe synthétique tel le verbe *erakutsi* (enseigner) employé au potentiel dans le proverbe

298. *Egiteak egiten dirakuske*  
 "En faisant on apprend à faire"

qui, traduit littéralement, donne la formule: "Le faire enseigne à faire".

Par cette analyse des proverbes à deux ou trois lexèmes on voit bien à quel point la langue basque permet la concision. Les possibilités offertes par la langue à travers les divers cas de la déclinaison autorisent cette concision. Bien d'autres exemples de proverbes qui n'ont pas été recueillis par Oihenart en sont la preuve: *Hitza hitz* (la parole, parole) est la formule lapidaire qui engage le Basque à respecter la parole donnée, de même que *Gizona gizon* (l'homme, homme) est certainement la sentence la plus brève qui plaide en faveur du respect de la personne humaine, et des droits de l'homme.

## 2. L'agréable façon d'exprimer les choses

La brièveté, nous l'avons vu, est certainement le procédé de mémorisation le meilleur, mais Oihenart rappelait que les proverbes "estoient conservez par le moyen de leur brièveté et de l'agréable façon qu'ils ont d'exprimer les choses". Cette "agréable façon" suppose une construction c'est à dire une syntaxe d'où l'esthétique n'est pas absente. En un mot elle relève de la stylistique. Il ne fait aucun doute que le(s) créateur(s) de proverbes ont usé de procédés stylistiques d'une manière consciente et délibérée afin de frapper les esprits et que la "forme" du proverbe est de première importance, bien plus d'ailleurs dans sa perception orale (le proverbe est beaucoup plus imaginé pour être entendu que pour être lu) que dans sa réalisation écrite.

### La rime

Parmi ces procédés stylistiques, la rime est certainement celui qui est le plus communément employé. Il est vrai que chez le Basque, et plus particulièrement chez le *bertsulari* la recherche de la rime relève du jeu. L'improvisateur se doit d'avoir à sa disposition un certain nombre de rimes pour composer le couplet monorime qui peut varier entre trois (*kopla zahar*) et neuf (*bederatzi puntuko bertsu*). Avant de devenir *bertsulari* l'improvisateur est souvent *titxolari*, c'est à dire celui qui parle "titxoka", terminant chaque proposition ou phrase par des rimes. La facilité à trouver des rimes est, selon le poète-improvisateur Xalbador, un véritable don: "Dohain hori duena, titxolaria deitzen dugu guk hemen. Horieri, zuk hitz bat atera orduko, burrustan heldu zaizkiote hura iduriak gogora"<sup>5</sup>. Cette joie de rimer, naturelle chez les Basques se retrouvera donc privilégiée dans l'élaboration des proverbes. L'assonance portant uniquement sur l'identité des voyelles a été utilisée dans la poésie chantée basque de même que dans la poésie espagnole, en particulier dans les "romances", mais il ne semble pas qu'elle soit un procédé mnémotechnique suffisant pour les proverbes qui requièrent plutôt la rime où, à l'identité des voyelles, s'ajoute la similitude d'une ou plusieurs consonnes. Cet "écho" que requiert la forme en distique du proverbe concourt à la mémorisation d'autant plus accentuée que la rime sera plus riche.

(5) Xalbador (Ferrando Aire), *Odolaren mintzoa*, Auspoa, Tolosa, 1976, p. 57. "Celui qui a ce don nous l'appelons, nous ici, *titxolaria*. À ceux là, à peine leur avez-vous dit un mot qu'il leur en vient à l'esprit de semblables, à profusion".

Même dans les proverbes à deux lexèmes faciles à retenir par leur brièveté s'ajoute parfois l'effet de la rime:

122. *Eder, auher*

Le final en *er* repris dans chaque lexème donne à ce proverbe toute sa plénitude.

La rime riche est favorisée en basque en utilisant la consonnance des terminaisons flexionnelles. Il en est ainsi de l'ergatif

74. *Begi batez aski du saltunak,  
ehun eztitu sobera erostunak*

"Un oeil suffit au vendeur mais l'acheteur n'en a pas trop de cent"

et de ce fait la rime porte sur le suffixe *dun* devenu *tun* par assourdissement de la consonne initiale auquel viennent s'ajouter la marque du défini *a* et celle de l'ergatif *k*.

Dans le proverbe 66:

*Baigorri baxera urrez,  
nik haragei nuenean lurrez*

"À Baigorri la vaisselle est de terre; lorsqu'on parloit de m'y marier, elle estoit d'or".

C'est l'instrumental qui est en jeu avec sa terminaison en *z*.

La rime n'en porte pas moins sur deux voyelles et deux consonnes.

La rime sera encore plus riche grâce à l'utilisation de la terminaison du participe présent des verbes *utzi* et *biluzi* qui, donnant un final en *uzten*, portera donc sur deux voyelles et trois consonnes.

62. *Badu ere axeriak biloa uzten  
bere egitea eztu biluzten.*

"Encore bien que le renard change son poil, il ne change pas son naturel.

version basque de "l'habit ne fait pas le moine", vue d'une manière plus concrète à travers le renard.

La rime peut porter sur trois syllabes:

294. *Lan baratza, lan aratza*

"Le travail fait lentement est d'ordinaire beau"

En réalité une traduction plus succincte donnerait: "travail lent, travail propre", mais ce proverbe utilise l'identité des voyelles par la répétition des *a* et l'identité des phonèmes consonantiques *r* et *tz*.

Même si Oihenart le présente sous forme de distique je serai tenté de répartir le proverbe 25 en trois vers:

*Amoratztea,  
gaztearentzat loratztea,  
zaharrarentzat da zoratze.*

"Être amoureux, c'est fleurir, à l'esgard des ieunes mais c'est devenir fol, à l'esgard des vieux".

où la rime s'étale sur quatre syllabes *oratztea* (quatre phonèmes vocaliques *o, a, e, a* et deux phonèmes consonantiques *r* et *tz*).



La rime a une valeur de ponctuation et impose un certain rythme au proverbe auquel s'ajoute un certain aspect incantatoire dû au caractère répétitif du jeu des voyelles et des consonnes. La rime est semblable à une musique ou plutôt un refrain et se retient dans la mémoire comme tel.

### La répétition

Le caractère répétitif de la rime, s'il est un procédé mnémotechnique, se double parfois, dans la construction du proverbe, de la répétition pure et simple d'un lexème. La répétition donne au lexème une force particulière, elle le met en vedette, attire l'attention sur lui et favorise la mémorisation. Cela apparaît spécialement dans des proverbes dépourvus de rime:

36. *Arrotza bekaitz arrotzaren*  
"Un hôte porte envie à l'autre"

qui est l'équivalent du proverbe "L'homme est un loup pour l'homme" où se trouve la même répétition, ou encore celui de l'adage latin "Homo homini lupus" qui est beaucoup plus comparable à la structure du proverbe basque dans la mesure où le système de la déclinaison se retrouve aussi bien en basque qu'en latin.

Très comparable à ce proverbe, du moins dans sa structure, est le proverbe 451:

*Unhaia aiber unhaiari*  
"Un vacher veut mal à l'autre"

ou encore le 363:

*Onak onari goraintzi*  
"Un homme de bien fait de bons souhaits pour un autre homme de bien".

Dans les deux derniers cas la structure suppose un sujet (nominatif pour le 451, ergatif pour le 363) et un datif auxquels s'ajoute un troisième lexème attribut, le verbe étant omis pour le 451, substantif objet direct d'un verbe sous-entendu pour le 363.

Le proverbe 36 est bâti de la même manière avec la simple différence que le génitif *arrotzaren* est en réalité une sorte d'abréviation du prolatif *arrotzarentzat*.

Dernier exemple, celui du proverbe 498:

*Egiteak egiten derakuska*  
"En faisant on apprend à faire"

qui est certainement beaucoup plus abstrait que son équivalent français: "C'est en forgeant le fer qu'on devient forgeron".

Nous avons choisi ces cas de répétition dans des proverbes à trois lexèmes, c'est à dire assez faciles à retenir par leur brièveté. Certes les proverbes où le phénomène de répétition se manifeste sont beaucoup plus nombreux mais il s'y ajoute très souvent la rime et il était important d'accorder au seul procédé mnémotechnique de la répétition toute la valeur qui lui revient.

### Répétition et parallélisme

Ces deux procédés peuvent se trouver réunis et, de ce fait, la mémorisation est doublement favorisée.

170. *Etxeko sua etxeko hautsaz estal*

"Il faut couvrir le feu de la maison avec les cendres de la maison".

Ce que le français traduit par le "lavage de linge sale en famille" est évoqué en basque par la répétition de *etxeko* et la mise en parallèle des deux syntagmes nominaux: *etxeko sua/etxeko hautsaz*.

Le même procédé se retrouve dans les proverbes suivants:

171. *Etxe butsa, abarra butsa*

"La maison vide est pleine de noise"

où la structure binaire est parfaite, l'adjectif *butsa* établissant la répétition formelle, le sémantisme n'étant pas le même dans les deux cas.

Répétition et parallélisme sont à la base même du proverbe 207:

*Halako tupati halako armorik*

"De tel tonneau tel vin"

où cette fois le terme répété est celui qui vient en tête dans chacun des syntagmes mis en parallèle.

Ainsi que du 237

*Hileko erdia, hileko eria*

"L'accouchée de ce mois fait la malade durant tout le mois"

dans lequel à la répétition et au parallélisme s'ajoute l'assonance terminale des voyelles *e, i, a* (*erdia — eria*).

De même style il convient de noter un proverbe purement basque puisque apparaît un toponyme parfaitement connu au Pays Basque:

372. *Orhiko xoria Orhin laket*

"L'oiseau qui s'est nourri à la montagne d'Orhi ne se plaît que là".

Et ajoute Oihenart, afin que ce proverbe soit pleinement compris: "(Orhi est le nom d'une haute montagne dans les Pyrénées, laquelle est presque toujours couverte de neige)".

On pourrait multiplier les exemples:

294. *Lan baratza, lan aratza*

"Le travail fait lentement est d'ordinaire beau"

que nous avons déjà cité à propos de la rime et qui avec le n°

297 *Lan lasterra, lan alferra*

"Un travail fait à la hâte est un travail inutile"

combine la répétition, le parallélisme et la rime, trois procédés mnémotechniques qui s'ajoutent à la brièveté puisque, au total nous avons deux syntagmes de deux mots à peine chacun.

### Le parallélisme

La structure binaire des proverbes est à la source même du parallélisme qui, en basque, peut prendre sa racine à travers des interrogatifs tels que *nola* (comment) ou

encore son dérivé *nolako* et *non* (où) auxquels correspondent les réponses *hala* (ainsi, comme cela), *halako* et *han* (là-bas). On obtient ainsi des paires:

*nola / hala*  
*nolako / halako*  
*non / han*

Ce procédé de parallélisme se retrouve dans nombre de proverbes:

389 *Otsoak nola irestea, hala sineste*  
"Le loup ne croit tenir que ce qu'il sent à la gorge en l'avallant".

La traduction d'Oihenart ne rend pas compte du parallélisme et du jeu entre *nola* et *hala*. Une traduction littérale donnerait: "Le loup comme il avale, ainsi il croit".

529. *Nol'Apezaren kantatzea, hala bereterraren inbardeste*  
"Comme chante le chapellain, ainsi répond le clerc ou le sacristain".

Fort joli proverbe faisant allusion à "la voix de son maître".

La paire *nolako/halako* est aussi à la base de plusieurs proverbes dont voici deux exemples très similaires dans leur construction:

396. *Pika nolako, umea halako*  
"Qu'elle (sic) est la pie, tel est son petit"  
449. *Tupa nolako, arnoa halako*  
"Tel est le tonneau, tel est le vin, ou le cidre qui est dedans"

Si dans le second proverbe Oihenart utilise dans sa traduction la répétition *tel/tel*, il retrouve le sens exact des mots basques avec la paire *qu'elle/tel*.

Enfin avec *non* et *han* les exemples abondent. En voici deux de même structure:

385. *Otsoa non aipa, han gerta*  
"Là où on parle du loup on le rencontre"

qui est l'équivalent de "Lorsque l'on parle du loup la queue paraît",

249. *Horak non mina, han mibia*  
"Le chien porte sa langue là où il sent son mal"

qui, en traduction littérale, donnerait: "le chien où le mal; là la langue".

Sous une forme plus abrégée encore,

337. *Non fida, han gal*  
"On se perd souvent par celui duquel on se fie"  
338. *Non bona, han buna*  
"Là où il a son bien, il a son cerveau, c'est à dire son sens et entendement".

Outre la brièveté et le parallélisme ce proverbe se prête au jeu de mots par l'homophonie presque parfaite de *bona* et *buna*<sup>6</sup>.

(6) On peut comparer le proverbe basque au proverbe latin "ubi uber ibi tuber" cité par Charles Guiraud "Structure linguistique des proverbes latins" dans *Richesse du proverbe*, vol. 2, *Typologie et fonctions*. Université de Lille III, 1984, p. 80.

339. *Non salda, han zopa*

“Là où il trouve du potage il trempe sa soupe”.

### La construction en chiasme

Les parties symétriques du proverbe sont ainsi inversées par la construction en chiasme et l'esprit est sensible à cette structure dans la mesure où elle reprend les mêmes termes en les inversant. Ce procédé stylistique renforce la mémorisation.

70. *Bat ehunen, ehun ez baten*

“Un en vaut cent et cent n'en valent pas un”

Deux cas de la déclinaison sont en jeu: l'absolutif et le prolatif du génitif. Le chiasme porte sur la place des deux mots *bat* (initiale puis finale) et *ehun* (finale puis initiale) même si nous avons dans les deux membres la succession absolutif et prolatif dérivé du génitif.

Plus compliquée est la structure du proverbe

356. *Oilar bat aski da oilo hamarbaten,*

*hamar gizon ez emazte baten*

“Un coq suffit à dix poules, mais dix hommes ne suffisent pas à une femme”.

Oihenart veut tempérer la crudité de ce proverbe en ajoutant:

C'est le dire des médisans des femmes, qui n'est pas vrai parlant généralement.

En fait il y a parallélisme entre *oilar* (coq) et *gizon* (homme) ainsi que entre *oilo* (poule) et *emazte* (femme). Le chiasme porte sur les numéraux *bat* (un) et *hamar* (dix) inversés dans les deux membres de la phrase.

### Le jeu de mots et la paronomase

Dans le proverbe 171

*Etxe hutsa aharra hutsa*

le jeu de mots portait sur le double sens de *hutsa* qui marquait que la pauvreté de la maison était source de conflits aigus. Beaucoup plus souvent c'est la paronomase qui sera utilisée dans le proverbe, c'est à dire le rapprochement de mots dont le sens est différent mais dont le son est à peu près semblable. Le jeu consiste à changer une ou plusieurs voyelles, une ou plusieurs consonnes.

### Changement de consonne

214. *Haurrak hazi, nekeak hasi*

“Au moment que les enfants sont achevés de nourrir, nos peines et soucis commencent à venir”.

Il est évident que la traduction ne peut rendre compte des paronymes *hazi* (nourrir) et *hasi* (commencer). C'est ce qui donne tout le sel à ce proverbe.

309. *Maiatza hotz, urtea botz*

“May froid, l'année gaye”

232. *Hik maka, nik saka*

“Tu fais semblant de frapper et moi je frappe effectivement”

Dans ce proverbe on peut observer une double paronymie: *bik* (toi) et *nik* (moi), *maka* (feindre) et *saka* (frapper).

### Changement de voyelle

Nous avons déjà cité le proverbe 338

*Non hona, han huna*  
"Là où il a son bien il a son cerveau"

dans lequel le changement de *o* en *u* provoque la paronomase.

Dans le n° 131 *Elizaren hurrenena, aldarearen urrunena* "Le plus proche de l'église est le plus éloigné de l'autel" c'est le changement de *e* en *u* qui sera à la base de la paronymie. *Hurren* signifiant "proche" et *urrun* "éloigné".

Le cas de changement de deux voyelles se produit dans le proverbe n° 420:

*Zahar hitzak, zuhur hitzak*  
"Les dits des vieux sont les dits des sages"

Structure binaire, briéveté, répétition de *hitzak* (les dits) et paronomase entre *zahar* (vieux) et *zuhur* (sage) voilà un proverbe qui, réunissant des procédés mnémotechniques divers, n'est pas près de tomber dans l'oubli.

Il en est de même du n° 298

*Lasto su, laster su*  
"Le feu de paille est un feu qui passe vite"

où l'idée de "feu de paille" qui évoque en soi la rapidité, l'inconstance est appuyée en langue basque par la paronymie entre *lasto* (paille) et *laster* qui exprime la rapidité.

### Le système d'opposition

Dans toutes les langues les proverbes sont très souvent construits sur des oppositions pouvant intéresser les êtres, les sexes, le temps, l'espace etc... La structure binaire du proverbe favorise ces oppositions de type lexical.

À titre d'exemple: père / fils

15. *Aita biltzaleari, seme barreari*  
"À un père qui amasse du bien succède un fils qui le dissipe"

En réalité nous avons affaire à une double opposition, celle des substantifs *aita/seme* et celle des adjectifs *biltzale* et *barreari*, avare et prodigalité qui se retrouve aussi dans le proverbe français correspondant.

-mère / marâtre

22. *Ama sinhets eztezanak, amaizuna*  
"Celui qui n'a pas voulu obéir à sa mère, obéira par force à sa marastre"  
71. *Batean ama, bertzean amaizun gertatu zait*  
"Elle m'a servy de mère à une occasion et de marastre en une autre".

Des proverbes font allusion au soir et au matin dans la série de ce qu'on pourrait appeler les proverbes météorologiques.

199. *Goiz gorriak dakarke uri,  
arrats gorriak eguraldi.*

“La matinée rouge est présage de pluie, la soirée rouge promet beau temps”.

Le parallélisme est ici évident dans la structure avec, en outre, la répétition de l’adjectif *gorri*, mais l’opposition de *goiz* (matin) et de *arrats* (soir) est à la base de la mémorisation.

200. *Goiz orzadar, arrats iturri.*

“L’arc en ciel du matin, présage de pluie pour le soir”.

Le proverbe est plus concis et l’opposition entre *goiz* et *arrats* plus marquée.

L’opposition lexicale se manifeste aussi à travers les adjectifs: *handi* (grand), *txipi* (petit), *zahar* (ancien), *berri* (nouveau). À titre d’exemple:

2. *Adixkidea zaharrik, kontua berririk.*

“L’amy vieux et le compte récent, sont les meilleurs de tous”

variante du proverbe français “Les bons comptes font les bons amis”, basé sur la répétition de l’adjectif *bon* alors que le proverbe basque exalte la vieille amitié et le soldé récent des comptes.

35. *Arrain handiak jaten tu txipiak.*

“Le gros poisson mange les petits”.

Dans ce proverbe l’antagonisme grand / petit est le procédé assuré de la mémorisation.

L’opposition sémantique peut porter parfois sur les numéraux cardinaux. Rappelons le proverbe 356 déjà étudié pour la construction en chiasme mais dont une des bases était l’opposition numérale un / dix.

*Oilar bat aski da oilo hamar baten,  
hamar gizon ez emazte baten.*

“Un coq suffit à dix poules mais dix hommes ne suffisent pas à une femme”.

Le nombre cent est plusieurs fois utilisé toujours par rapport à l’unité:

70. *Bat ehunen, ehun ez baten*

“Un en vaut cent, et cent n’en valent pas un”.

74. *Begi batez aski du saltunak,  
ehun eztitu sobera erostunak.*

Ce proverbe établit en réalité une triple opposition: celle du couple *saltunak / erostunak* (vendeur / acheteur), celle des nombres *bat / ehun* (un / cent) et celle des adverbes *aski / sobera* (assez / trop). Nous avons donc un assemblage de divers procédés mnémotechniques.

L’opposition s’exerce aussi à travers les verbes, soit dans leur sémantisme, soit dans leur morphologie qui établira des distinctions de temps ou de modes.

C’est ainsi que naît le contraste entre *dire* et *faire*.

575. *Egik ungi nik diodana eta ez gaizki nik degidana.*

“Fais le bien que je te dis et non pas le mal que je fais”.

La structure de ce proverbe est intéressante dans la mesure où elle s'appuie sur la répétition de *nik* (moi, je) et la double opposition entre *ungi* / *gaizki* (bien / mal) entre *diodana* (que je dis) et *degidana* (que je fais). Cette dernière opposition relève en fait de la paronomase.

Il en est de même avec les formes factitives des verbes puisque l'ajout du préfixe *era* ou *ira* donne au verbe sa valeur factitive: *eman* / *eraman*.

37. *Arrotzak ez lan daidik, ez deraidik.*

"Un hôte, ny ne fera aucun travail pour toy, ny ne te donnera le moyen d'en faire toi-même".

Ici encore le contraste entre *egin* / *eragin* donne des formes verbales *daidik* / *deraidik* qui relèvent de la paronomase.

Les proverbes jouent aussi avec les modes et les temps des verbes pour mieux frapper l'esprit:

Ainsi entre l'assertif et le suppositif.

547. *Aski dakik bizitzen badakik.*

"Tu sçais assez si tu sçais vivre".

La forme suppositive reprend la forme assertive en y ajoutant simplement le préfixe *ba*.

L'opposition présent / futur est affirmée dans plusieurs proverbes:

4. *Adiskide egik ez behar duanean, baina behar duaneke.*

"Fais des amis, non pas lors que tu en as besoin, mais pour lors que tu en auras affaire".

C'est par la déclinaison des formes conjonctives du verbe *du* donnant *duanean* et *duaneke* qu'est établie l'opposition présent / futur.

Enfin l'exemple le plus frappant de la distinction présent / futur nous est donné par le proverbe 524.

*Hogoi urtetan deus eztena, hogoi eta hamarretan eztakiena eta berrogoietan eztuena, da jagoiti eztatena, eztakikena eta eztukeena.*

"Celui qui à vingt ans n'est, à trente ne sçait et à quarante n'a, jamais ne sera, ne sçaura n'y n'aura".

Être, savoir, avoir sont les trois thèmes qui scandent ce proverbe dans le cours de l'existence dont les étapes successives sont marquées par les numéraux vingt, trente quarante. À chacune des formes conjonctives du présent correspondent des formes similaires du futur: *eztena* / *eztatena*, *eztakiena* / *eztakikena*, *eztuena* / *eztukeena*. Le rythme assez lent de chaque proposition formée d'un numéral et du verbe au présent s'oppose au rythme plus rapide et lapidaire de la succession des mêmes verbes au futur et l'effet paronymique fait de ce proverbe une réussite remarquable.

\* \* \*

"Brièveté et agréable façon d'exprimer les choses": Oihenart, à partir de ce jugement nous a incité à rechercher les procédés stylistiques propres à favoriser la mémorisation. La brièveté est sans nul doute le procédé majeur et le basque, naturellement

enclin à la concision par l'élision du verbe auxiliaire dans la conversation courante, a trouvé les formules lapidaires destinées à frapper l'esprit par de très nombreux proverbes à deux, trois ou quatre lexèmes. Peu de langues ont rassemblé un si grand nombre de proverbes brefs.

Au-delà même de la brièveté les procédés stylistiques assurant la mnémotechnie abondent: l'assonance n'est pas le moindre, mais la rime, riche en général est un facteur de grande importance. La structure binaire du proverbe la requiert. Dans la structure même du proverbe la répétition, le parallélisme ou le balancement, la construction en chiasme, s'insèrent dans la phrase complexe pour donner à l'adage un rythme particulier destiné à le rendre "mémorable".

Le système contrastif, opposition sémantique, parfois double ou triple opposition de substantifs ou d'adjectifs, se prolonge en une opposition de verbes dans les modes, les temps, les personnes et débouche en un jeu de l'esprit où la paronomase occupe une place essentielle.

Certes ces procédés stylistiques sont généralement répandus dans les proverbes du monde entier puisque ce produit de la culture orale des peuples est destiné à être retenu dans la mémoire collective et être transmis de génération en génération. Cette étude que je dédie à la mémoire de mon ami Koldo Mitxelena est une simple contribution à la recherche parémiologique basque.